Entretien avec Hiéronimus Mirador, peintre et pornographe

Autor(en): **Voisard, Alexandre**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **80 (1977)**

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-684900

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Entretien avec Hiéronimus Mirador peintre et pornographe

par Alexandre Voisard

Son nom ne m'était pas inconnu: je l'avais lu souvent dans des revues d'avant-garde où il était cité en référence. Ailleurs, dans des périodiques plus populaciers, Hiéronimus Mirador faisait figure de personnage scandaleux, me semblait-il, lié à des manifestations *happening* dont se gorgeaient certains chroniqueurs superficiels sinon égrillards. Aussi, lorsque j'entendis prononcer son nom cet été à une terrasse de bistrot à Gordes, ma curiosité s'éveilla. Je questionnai la gérante d'une galerie d'art voisine et j'appris que le peintre hollandais était installé depuis quelques années dans un mas «de la colline d'en face», près de Lourmarin où l'on me renseigna par le menu. Dès lors, je ne résistai plus à la tentation de rendre visite à cet artiste plus ou moins mythique et c'est avec une certaine désinvolture que je frappai un après-midi à sa porte.

Je relate ici l'essentiel de l'entretien dont il me gratifia.

*

— *La Beauté?!...*

Il s'arrête net, comme frappé par la foudre.

— *... Vous allez me peiner, cher ami, avec des questions*

pareilles! La Beauté, mais c'est le miroir aux alouettes. Voilà bien une idée bourgeoise et décadente, la Beauté. Ah! ceux qui se sont évertués au cours des siècles à reproduire un certain type de beauté antique, ceux-là se sont imaginés qu'ils offraient au monde un miroir éternel, que les générations et les générations s'y reconnaîtraient immuablement et qu'elles n'y trouveraient jamais qu'une image rassurante. Ne pensez-vous pas que les benêts qui vous parlent de la «beauté» en battant des paupières sont les victimes définitives du premier académisme venu?

Il s'agite sur son tabouret, remue des papiers sur la table, allume un petit cigare dont il tire de larges bouffées. Tout à coup, il éclate de rire et me menace avec son cigare qu'il tend contre moi comme un révolver.

— *Vous avez sans doute entendu parler des* canons *de la beauté ... Eh! bien ces canons-là auront fait autant de ravages que les autres. Si, si. Et puis, dans tous les cas, ils auront donné à l'humanité l'illusion du bonheur, c'est-à-dire d'un état chèrement acquis et qu'il faut préserver à tout prix. Vous croyez, vous, à une «beauté» dont la défense et l'illustration se font à coups de canons?*

— Vous jouez avec les mots, tout de même...

— *Prenez-le comme vous voulez. Ah! il n'empêche qu'à travers le jeu, à travers l'obscur labyrinthe qui le nourrit, finit par percer la vérité profonde, par surgir la vérité la plus criante.*

— Mais pourquoi vous obstinez-vous à associer cette «beauté» dont vous parlez, somme toute dérisoire, aux seuls bourgeois?

— *Tout simplement parce qu'elle donne de l'univers un portrait lénifiant, une image figée, donc rassurante, et que seuls les bourgeois éprouvent ce besoin constant d'être rassurés dans un monde en perpétuel mouvement.*

Il se lève, va avec lenteur à la baie vitrée, se retourne et me jette un regard ironique. Une flammèche dans chacun de ses petits yeux gris. Visiblement, la discussion l'excède.

— *Allons plutôt boire un verre au jardin, j'ai un petit muscadet au frais.*

Pendant qu'il s'affaire, je hasarde quelques pas dans ce qui fut sans doute des massifs de fleurs aristocratiques et qui est devenu une savane d'herbes folles où d'anciennes roses survivent en modestes églantines. Ce fouillis ne manque pas d'agrément et même un charme indéfinissable me saisit. D'ici, on domine la vallée, les prairies alternent avec les bosquets et des rangées de collines forment au loin des liserés de dentelles qui s'estompent et qu'à l'horizon le ciel absorbe. Mon hôte arrive avec sa bouteille et nous nous installons sous une sorte de pergola couverte de nattes de roseaux.

— Votre jardin est bien joli ... et la vue est ... superbe!

— *Hé! vous évitez soigneusement de dire que c'est beau. Cher ami, n'allez pas jusqu'à vous censurer! Moi, je vais vous le dire: ce pays est beau, ce paysage est très beau. Mais savez-vous pourquoi? Précisément parce qu'il change à chaque instant, parce que la lumière est* le *mouvement perpétuel qui transforme indéfiniment le relief des choses. Dans cinq minutes, la vallée sera toute différente. Nous disons «beauté» lorsque nous sommes piégés par l'émotion et l'émotion naît de la surprise. Ayez un tête-à-tête d'une heure avec une femme, efforcez-vous de ne pas quitter son regard. Au fil des minutes, vous verrez ses yeux changer et vous aurez le sentiment qu'ils vous disent des mots nouveaux et différents suivant l'extrême mobilité de la lumière. C'est ce spectacle qui vous fascine, cette conjonction du temps et du mouvement. D'ailleurs, ne dit-on pas des femmes que leur beauté* passe?

Ce mot l'amuse. Il rit à nouveau, rallume un petit cigare.

— *A propos de femmes... Il s'en est trouvé souvent pour me dire que j'étais beau, et pourtant regardez-moi!...*

Je regarde: visage massif, troué de deux yeux de fouine sous d'épais sourcils en broussailles, nez rougeâtre considérable dont les narines plates s'étalent sur la moitié de la figure, lèvres boudinées continuellement mouillées. Vraiment...

— *... Cependant, je suis persuadé qu'elles étaient sincères: il y a sans doute des moments où le plaisir, l'émotion ou la fatigue impriment à mon visage, à mon attitude, une beauté mystérieuse et fugitive... Je ne suis pas présomptueux sur ce point, mais je le crois. Dans des circonstances exceptionnelles, il m'est arrivé de voir des visages très quelconques véritablement transformés par le pathétique de l'instant donné.*

— Vous évoquez les visages, vous ne parlez pas de la beauté des corps, célébrée depuis la plus haute Antiquité...

— *C'est la même chose! Vous verrez une femme très belle dans une certaine pose, elle sera vulgaire dès qu'elle bougera un peu. Encore, une fois, tout ce que vous appelez «beauté» ne se révèle que dans la durée. Une femme assise vous apparaîtra peut-être fascinante, mais le charme s'évanouira dès que vous la verrez marcher. Et inversément... Ah! cette discussion m'ennuie, pardonnez-moi.*

Je me réfugie dans le muscadet, mon nez trempe dans le verre. J'observe mon interlocuteur à la dérobée. Il mâchonne son petit cigare, le regard perdu dans les nuages moutonnants. Par instants, je le vois froncer les sourcils, serrer les dents, faire la moue, puis se détendre enfin et son visage s'éclaire à nouveau. Peu à peu, je me convaincs que Mirador est double, je sens en lui à la fois une violence froide et une infinie tendresse, une main qui s'ouvre comme une anémone et un fouet qui cingle. Une brute mystique — ou un rusé politique luttant sans cesse contre les pièges d'une

sensibilité exacerbée? Tout être est double? Celui-ci en tout cas me suggère deux mondes contradictoires. Je n'ose lui demander s'il est heureux bien que la question me brûle la langue, ce serait grotesque et cela n'a rien à voir avec notre débat. Du reste, l'artiste s'est levé sans un mot, le voici maintenant avec un cartable usé. Il a un petit rire sarcastique:

— *Moi aussi, je participe au grand jeu contemporain des devinettes! ... Regardez ces dessins, ne posez pas de questions, laissez courir votre imagination.*

De ces gribouillis assez informes, je ne distingue guère que des enchevêtrements de brindilles, ça et là une ébauche de feuille, un fragment d'écorce enroulé sur lui-même. Parfois, le crayon s'affole et tremble telle une écume sous la brise, des brins d'herbes par centaines se recroquevillent comme pour soustraire aux yeux du monde une vie naissante et secrète. Je m'étonne et je me délecte en toute innocence, en toute gratuité. Le maître allait sans doute m'accorder la faveur d'un commentaire, mais on entend soudain un va-et-vient dans la maison. Dans le rectangle ombragé de la fenêtre, je distingue une silhouette de femme.

— *Qu'est-ce que c'est? Ah! c'est Myrta. Viens, mon petit, viens que je te présente. Myrta est une vieille amie. Elle est aussi mon modèle favori depuis dix ans.*

D'emblée, cette Myrta me fait une forte impression. Toute sa personne exhale un charme magnétique bien qu'elle ne soit pas très «belle» selon le sens classique et elle n'est peut-être plus très jeune. Mais quelque chose de félin dans la démarche, une grâce qui ne s'écrit pas. Un regard qui vous happe et vous donne tout à coup l'idée d'un continent inconnu dont il est urgent d'arpenter le mystère. Une longue chevelure noire et lisse, orientale. Les rides, au coin des grands yeux de chat, de chaque côté des lèvres, ne font qu'émouvoir et même, elles éclairent cette *beauté*. Mirador lui caresse la nuque, les bras, il rit. Puis il se tourne vers moi:

— *Venez, je vais vous montrer quelque chose.*

Nous sommes dans son atelier et sur une table, il ouvre un nouveau cartable dont il sort de grandes photographies. Je les tourne et les retourne, je ne sais dans quel sens les appréhender, tandis que le maître m'observe avec amusement.

— *Comme ceci ou comme cela, ça n'a pas d'importance, le haut et le bas n'ont pas de sens véritable. Bon, laissez-vous aller, imaginez sans frein, laissez courir en vous ces formes, ces ombres et ces lumières, vous ne pourrez empêcher des images précises de s'imposer à votre intelligence. Allez...*

Ce qui d'emblée me frappe, c'est qu'il est impossible que l'humain, voire le visage humain soient absents de ces photographies. Oui, des bouches, des yeux exorbités, des cils fous, de terrifiants sourcils, des rictus. Je dis:

— C'est curieux, je vois des masques, oui, que des masques, antiques, puis des masques africains, bantous ou sénoufos, aussi des masques paysans de la Suisse primitive...

— *Eh! bien, cher mage, votre marc de café ne manque pas de talent... Figurez-vous que la matière de ces photos est la même que les dessins de tout à l'heure.*

A aucun moment, je n'avais fait le rapprochement.

— *Figurez-vous en outre que j'ai exposé ces photos et dessins à Amsterdam, à Londres, à Francfort sans histoires. C'est à Paris que les difficultés ont commencé, lorsqu'un malin a réussi à me faire dire qu'il s'agissait là d'agrandissements, de macrophotographies comme on dit drôlement, de sexes féminins, parfois même de détails de sexes. C'est alors qu'on m'a condamné pour pornographie, mais pas pour les dessins. Les dessins, qui expriment et représentent la même chose n'ont pas été jugés pornographiques. Encore un coup de canon, cette fois c'étaient les canons de la morale! Décidément nous aurons toujours devant nous, pauvres bougres d'artistes, l'artillerie ennemie: celle dite de la morale ou celle dite de la beauté.*

Ce coup-là m'assomme! Confus, je ne sais plus que dire. Troublé, je viens de me sentir pâlir. Alors je hasarde:

— Vous n'allez pas me dire pourtant qu'il n'y a pas là une part de provocation?

— *Il n'y a de provocation que dans la mesure où j'en parle... et j'aime en parler, comme vous voyez. Lorsque vous avez contemplé ces images, votre pudeur n'a pas été offensée, non? Pourquoi le serait-elle a posteriori? Je ne verrais d'offense à autrui qu'à condition que j'attire l'attention sur l'obscénité de mon propos. Voyez-vous, je possède près de trois mille clichés du corps, détaillé à l'infini, de Myrta. Plusieurs centaines de dessins et d'aquarelles. Pourquoi limiterait-on la célébration du corps humain grosso modo à sa silhouette? Les écorchés du dix-huitième ne sont-ils pas magnifiques? Et les merveilles révélées par la microscopie cellulaire?*

Je me ressaisis enfin:

— Nous voici revenus à notre point de départ, à la BEAUTÉ.

Le maître à son tour change de couleur, manque d'avaler son cigare qu'il rattrappe du bout des doigts. Sa colère est évidente et je m'attends au pire, mais Myrta s'est approchée et demande gentiment: «Tu veux travailler aujourd'hui, Hiéro?»

— *Non, je ne crois pas, je n'ai pas la grâce, enfin peut-être si, on verra. Reste, reste, buvons encore.*

Ce «Hiéro» m'a plongé en quelque sorte un peu plus dans l'intimité de mes hôtes. J'ai l'impression que je vais être ici de plus en plus de trop, il faudrait que je m'en aille élégamment avant qu'on me donne mon congé. Je fais quelques pas vers la porte. Mirador m'interpelle:

— *Vous m'avez presque fâché. Il est vrai que je m'emporte facilement...*

— Pardonnez-moi. De mon côté, je vous avoue une certaine candeur. Je sais que les voies de la création sont tortueuses, désespérément secrètes, et je voudrais tant ne pas céder au jugement sommaire...

— *Allons finir notre bouteille.*

On s'installe à nouveau sous la pergola, mon hôte m'offre un de ses petits cigares, nous en tirons des bouffées nostalgiques, chacun de nous enfermé dans sa propre rêverie. Maître Hiéronimus se met à frotter de ses grosses pattes son incroyable nez, se racle la gorge, ouvre la bouche et se tait, puis:

— *On peut quand même parler de la beauté, si vous voulez, mais pas comme vous le souhaitiez. On peut en parler si vous admettez qu'elle est mouvante, changeante, fragile, évanescente, destructible et provisoire. Pour qu'il y ait «beauté» il faut — c'est un préalable absolu, que nous soyons touchés par une* émotion, *touchés au tréfonds de nous-mêmes. Aucune «beauté» n'existe si elle n'a en face d'elle une véritable émotion. Et il n'y a pas d'émotion digne de ce nom, à mon sens, qui ne soit liée de près ou de loin à une* transgression. *C'est dire que toute notion de beauté se heurte à une anti-beauté potentielle, nécessaire. Cela à voir avec la morale, je ne me le cache pas. Cela explique précisément les provocations continuelles de nos contemporains, leur hostilité envers l'esthétique qui fige l'élan expressif, cela explique la déformation systématique des visages chez Picasso, puis cette sorte de dégradation, d'avilissement chez Bacon, par exemple. Ne pensez-vous pas? Et la description minutieuse, qui va jusqu'à l'exaltation,des poubelles de la civilisation, vous ne trouvez pas qu'on se trouve là devant un phénomène de transgression permanente? Je ne suis ni philosophe ni sociologue et je ne vais pas gloser là-dessus, mais d'emblée ce besoin fantastique de transgression chez les artistes actuels, mes frères, me paraît éclairer à elle seule toute*

notre époque. Vraiment, je n'imagine pas une Beauté qui ne transgresse une valeur établie...

Voici que Mirador est devenu intarissable, lui, le bourru, le taciturne, il s'exclame et il éclate de rire comme un enfant. La nuit descend, le ciel rougeoie et empourpre nos visages. Myrta a apporté une seconde bouteille et des olives. Je lui souris: la tête penchée sur le dossier de son fauteuil de rotin, elle est superbe. Une superbe muse, en vérité.

Dans cette paix, ce bonheur d'être, cette lumière somptueuse, que pourrions-nous donc, ici et maintenant, transgresser?

Alexandre Voisard

Poésie